

100. JOHN TYLOR, né le 20 mars 1790, dans le comté de Charles City (Virginie), fils d'un planteur, fit partie de la Chambre des Représentants en 1816; fut gouverneur de la Virginie et deux fois sénateur en 1827 et 1836, et élu président le 5 avril 1841 : il se montra l'adversaire des mesures réclamées par les whigs, la restauration de la Banque Nationale et la répartition du produit de la vente des terres de l'Union aux Etats particuliers. Le Congrès ayant voté l'établissement d'une nouvelle banque, M. Tylor y mit son veto et provoqua un soulèvement, il fut brûlé en effigie ; son ministère donna sa démission, mais lui fit constamment échec à la majorité whig de l'Assemblée.

Le 29 août 1842, il conclut un traité avec l'Angleterre pour la régularisation des frontières, l'abolition de la traite des esclaves et l'extradition des malfaiteurs. Il ajouta aux Etats-Unis le Texas et les Etats indépendants de l'Iowa et de la Floride. Il tenta vainement de se faire réélire contre ses concurrents, Van Buren candidat des whigs et des démocrates dit *freesoilers*, et Polk, candidat du reste de la démocratie. Il se retira dans ses domaines de la Virginie et ne reparut plus sur la scène politique avant l'époque de la séparation des Etats du Sud. Elu président de la Convention pacifique ouverte à Washington le 13 février 1861, il finit par céder à l'influence des sécessionnistes et par passer à leur parti. Il mourut le 26 janvier 1862.

110. JAMES KNOX POLK, né le 2 novembre 1795, candidat des démocrates, était propriétaire dans la Caroline du Nord son pays natal, fut élu le 4 mars 1843 et garda la présidence quatre ans. Il eut pour parent Léonidas Polk, évêque et général américain confédéré, d'abord sous-lieutenant d'artillerie à vingt et un ans en 1827, démissionna peu après, étudia la théologie, fut ordonné diacre dans l'église épiscopale en 1830, et de 1831 à 1838 alla catéchiser les tribus autochtones de l'Arkansas, devint en 1841 évêque de la Louisiane, résident à la Fourche où il avait des plantations. La guerre civile réveilla ses instincts belliqueux, et il accepta en 1861 le grade de major général et fut tué sur le champ de bataille en 1862. Le président Polk, d'abord simple ouvrier sellier, puis avocat dans le Tennessee fut député au Congrès en 1825, président de la Chambre des Représentants et de là parvint à la première magistrature de l'Union. D'un jugement solide et d'un caractère énergique, il accomplit l'annexion du Texas, en 1845, termina par un traité le différend survenu avec l'Angleterre au sujet de l'Oregon 1846, entreprit contre le Mexique une guerre qui donna à sa patrie les riches et vastes territoires du Nouveau Mexique et de la Californie 1847, et fit des traités de commerce avec les puissances de l'Amérique et de l'Europe. A peine de retour, en retraite dans le Tennessee (Etat qui forme depuis 1857 le diocèse de Nashville) et où se trouve (d'un prénom du président Polk) la cité de Knoxville, il mourut le 15 juin 1849.

120. ZACHARIE TAYLOR, né le 24 novembre 1790, dans la Virginie, gagna lentement son grade de général, combattit d'abord les Indiens dans les marais de la Floride et les déserts de l'Ouest, commanda un corps d'observation en 1846, dans la guerre du Mexique, sur les bords du Rio Grande del Norte, frontière du Texas et du Mexique, détruisit deux armées mexicaines, s'empara de Matamoras et de Monterey et détruisit à Buenvista près de Saltillo, en 1847, une armée commandée par le dictateur Santa Anna en personne. Devenu ainsi l'objet de l'enthousiasme universel, il fut élu président en 1848 et entra en fonction le 4 mars 1849, mais la mort l'enleva seize mois après son entrée en exercice, le 9 juillet 1850, sans avoir pu rien faire d'important. Ses manières militaires et son caractère résolu, l'avaient fait surnommer "Rough and Ready." (Brusque et toujours prêt.)

130. MILLARD FILLMORE, né le 7 mai 1800, à Summa-Hill dans l'Etat de New-York, d'une famille anglaise sans fortune, fut envoyé tout jeune dans le comté de Livingston qui était alors un pays presque sauvage pour y apprendre le métier de drapier ; à dix-neuf ans, il connut un homme de loi, M. Wood, qui le prit pour copiste et le fit étudier ; en 1829, il

commençait sa carrière politique, fut nommé représentant du comté d'Erie à la Législature de New-York, entra dans le parti whig et se fit l'organe des hautes classes financières et manufacturières de l'Union. En 1832, il fut nommé membre du Congrès, fut élu contrôleur de l'Etat de New-York en 1847 et nommé vice-président des Etats-Unis. La mort inattendue du général Taylor l'éleva à la présidence le 10 juillet 1850 ; il fit preuve, durant sa magistrature qui ne dura que deux ans et huit mois, d'habileté, de modération de probité. Il mourut le 3 mars 1874.

140. FRANKLIN PIERCE, né le 25 novembre 1804 à Hillsborough (Etat du New-Hampshire), fils du général Benjamin Pierce et général lui-même fut élève à seize ans du collège Bowdoin à Brunswick (Maine) et en 1824 alla étudier le droit à Northampton (Massachusetts). Avocat en 1827, il fut envoyé au Congrès en 1855 et se fit remarquer par sa parole claire et concise ramenant toutes les discussions au respect des principes démocratiques de la Constitution. En 1837, il fut membre du Sénat et démissionna en 1842 pour s'occuper de l'éducation de ses enfants ; marié en 1834 à la fille d'un pauvre ministre protestant, et son père ne lui ayant laissé qu'un médiocre héritage, il reprit sa profession d'avocat à Concordia dans le New-Hampshire. Il refusa la charge d'attorney général, la plus haute magistrature judiciaire d'Amérique, que lui offrait le président Polk. Mais lors de la déclaration de guerre au Mexique en 1847, il quitta sa famille et sa profession pour s'enrôler, devint colonel et brigadier général dans l'affaire de la Vera-Cruz, fut blessé et continua le combat avec succès. Après la guerre, il revint prendre sa place au barreau de Concordia. En 1850, il présida l'Assemblée chargée de la revision de la Constitution au New-Hampshire. Porté à la présidence par tous les Etats, malgré son refus, et avec l'opposition que le parti whig lui fit en proposant le général Scott, Pierce l'emporta à une grande majorité, et il prit possession du gouvernement le 4 mars 1853.

Son administration fut signalée par des démêlés avec presque tous les pays : avec le Mexique, au sujet des frontières ; avec l'Espagne au sujet de Cuba ; avec l'Angleterre, au sujet du traité de Clayton-Bulwer ; avec le Danemark, au sujet du péage du Sund ; avec tout l'ancien monde, au sujet des prétentions de la doctrine Monroe ; puis par les expéditions en Chine ; par le libre accès de deux ports au Japon ; au dedans, par le développement extraordinaire de la secte des Mormons qui se firent annexer à l'Union comme territoire. Le renouvellement de sa candidature échoua en 1856, il se retira et lors de la Sécession des Etats du Sud, il fit accepter par le Sénat des mesures sévères contre les complices du parti séparatiste en 1861. Il mourut le 8 octobre 1869.

M. CH. D'AGRIGENTE.

Chanoine d'Agrigente, vicaire-général
Villeurbannes, (Rhône) France.

(La fin au prochain numéro)

LES DEUX CŒURS

Le cœur que tu m'avais donné,
Ma douce amie, en gage,
Ne l'ai perdu ni détourné.

Ni mis à fol usage ;
L'ai mêlé tant et tant au mien
Que ne sais plus quel est le tien.

Pourquoi vouloir les diviser ?
A ce penser je tremble ;
Sans efforts pourrait-on briser
Le nœud qui les rassemble ?
Il faudrait déchirer le mien,
Hélas ! peut-être aussi le tien.

A les séparer désormais
Nous souffririons l'un l'autre ;
Laissons-les unis pour jamais,
Ce destin est le nôtre ;
Ne cherchons plus quel est le tien,
Ne cherchons plus quel est le mien.

HIPPOLYTE LUCAS.

NOTES HISTORIQUES

LA MISSION D'OKA

D'après La Potherie, presque un contemporain, la mission de la Montagne et celle du Sault-au-Récollet furent fondées par M. de Belmont et à ses frais (*Cor. Gén.*, VII, 205).

Les sauvages Algonquins de M. d'Urfé n'arrivèrent pas à Sainte-Anne du bout de l'île en 1704, puisque ce missionnaire laissa cette paroisse en 1687 ; ils y furent établis très certainement avant cette année là. (Voir registre d'Urfé au presbytère de Lachine ; *l'Echo du cabinet de Lecture*, 1866, p. 81.)

Parmi les sauvages de M. de Breslay à l'île-aux-Tourtes, on comptait non seulement des "Nipissings," mais aussi des Algonquins. (*Registres de Ste-Anne ; Répertoire du Clergé Canadien*, 77).

Les sauvages de l'île-aux-Tourtes venaient non pas du Sault-au-Récollet ou de la Montagne, mais "des terres." (*Registres de Ste-Anne* du 29 juillet et du 19 octobre 1705 ; *Cor. Gén.* XXII, 99, 242 ; *Lake St-Louis*, 163 172 ; *Supplément*, 19-20).

Enfin, la mission de l'île-aux-Tourtes cessa d'exister en 1726 et non en 1721 (*Archives de Québec, rapport de M. Langelier*, 210 ; *Cor. Gén.* XLIX, 84 ; *Registres de Ste-Anne*).—D. S.

UN DUEL DE SIR JOHN-A. MACDONALD

On a parlé, à maintes reprises, du duel de sir John-A. Macdonald avec le député W.-H. Blake. *Duel* n'est pas le mot, puisque toute l'affaire se borna à l'envoi d'un cartel. C'était pendant la session de 1849. Le parlement siégeait à Montréal. Sir L.-H. Lafontaine venait de proposer son fameux *bill d'indemnité*. On sait quel violent débat occasionna ce projet de loi.

Au cours de la discussion, sir Allan McNab s'étant servi, à l'égard de ses adversaires, de l'épithète de rebelles, M. Blake releva le mot et prétendit qu'il s'appliquait parfaitement aux torys. "On peut, disait-il, être rebelle de deux manières, on peut être rebelle à son pays et, comme vous êtes rebelles à ses désirs les plus légitimes, vous êtes les vrais rebelles."

Laissons Gérin-Lajoie raconter ce qui s'en suit :

A ces mots prononcés avec une force dont il est impossible de donner l'idée, les députés torys bondirent de rage. Les uns vociféraient, d'autres montraient le poing. Sir Allan McNab apostropha vivement M. Blake et lui demanda de retirer ces paroles ou qu'il l'en tiendrait responsable.

—Jamais, s'écria M. Blake.

Alors la foule qui encombrait les galeries commença à s'agiter, les uns applaudissant, les autres sifflant ; bientôt des coups de poing et de bâton s'échangèrent au milieu d'un tumulte indescriptible. L'Orateur ordonna de faire évacuer les galeries, mais l'opposition de certains députés, tandis que d'autres insistaient pour que cela se fit. Le sergent-d'armes se mit en frais d'exécuter l'ordre de l'Orateur ; mais le tumulte était à son comble. Les députés quittèrent leurs sièges, et les dames qui assistaient à la séance vinrent se réfugier dans l'enceinte des délibérations. Enfin, l'ordre s'exécuta ; peu à peu la foule sortit des galeries, et les vociférations ne se firent plus entendre que dans les couloirs et les vestibules. La Chambre continua à siéger à huis clos.

Le lendemain, M. Blake reprit son discours où il l'avait laissé la veille, et continua à accabler ses adversaires de sarcasmes et d'invectives.

M. Robinson lui répondit avec modération, après quoi M. Merritt fit, dans le sens ministériel, un discours plein de logique et de bons sens. Tout à coup, sans qu'il y eût le moindre tumulte, l'Orateur ordonna de faire évacuer les galeries, et la Chambre continua de siéger à huis clos. On apprit bientôt la raison de cette mesure. Un cartel avait été envoyé à M. Blake par John-A. Macdonald, et un duel allait avoir lieu, si la Chambre ne s'interposait immédiatement. L'Orateur envoya le sergent d'armes avec la masse à la demeure de M. Blake et à celle de M. Macdonald, leur enjoignant de comparaître immédiatement à leurs places. M. Macdonald comparut et déclara qu'il serait à son siège à la séance suivante, et que dans l'intervalle aucune rencontre n'aurait lieu. M. Blake ne put être trouvé ce jour-là, mais il fit son apparition peu de temps après, et l'affaire en resta là.—R...